

Le Québec a aussi (dé)gommé les Indiens!

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 63

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Aujourd'hui encore, les préjugés sont tenaces et les deux communautés vivent chacune de leur côté.

DR

Le Québec a aussi (dé)gommé les Indiens!

Comme aux Etats-Unis, les peuples originels ont été victimes des Blancs. Pourtant, une majorité de Canadiens français a au moins un ancêtre amérindien.

A croire que c'est une maladie honteuse. En tout cas, les autorités du Québec ont durant longtemps œuvré à gommer de la grande histoire l'existence et l'influence des Amérindiens. C'est ce qu'ont découvert avec étonnement les cyclo-cinéastes Mélanie Carrier et Olivier Higgins lors d'un périple de 1000 km dans leur propre pays! Un road-trip né d'une révélation lors d'une précédente expédition en Mongolie. «C'est ce voyage à vélo qui nous a fait réaliser que nous avons des amis partout dans le monde, alors que nous ne connaissons même pas les peuples amérindiens du Québec», expliquent Olivier Higgins et Mélanie Carrier.

De ce parcours à la force du mollet, le duo a fait un nouveau film qui sera présenté à Exploration du Monde: *Québécoisie*. Un mot pour le moins surprenant, même là-bas: «Nous l'avons inventé. Nous cherchions un mot pour décrire un immense territoire, que l'on voulait apolitique... Et la lettre K nous ramène à la consonance autochtone.»

Un véritable choc

Au chapitre des mauvaises surprises, Olivier et Mélanie ont pu se rendre compte que les préjugés étaient tenaces et que la cohabitation, aujourd'hui encore, n'est pas aisée. Pourtant, on «sait» aujourd'hui, grâce à l'ADN, que la majorité des Canadiens français a au moins un ancêtre amérindien. Une révélation pas facile à digérer. «Ce fut un choc quand nous l'avons appris. Et aussi pour la majorité des Québécois qui ont

vu le film. Ce bagage génétique proviendrait surtout des premiers temps de la colonie. Ce qui nous fascine, c'est surtout d'imaginer qu'il n'y a pas si longtemps, quelqu'un dans notre arbre généalogique a probablement raconté des légendes ou chanté des berceuses amérindiennes à l'un de nos ancêtres.»

Tout en bas de l'échelle

Lorsque le film a été présenté dans les écoles, Olivier et Mélanie se sont rendu compte que «l'existence même des cultures amérindiennes est encore aujourd'hui enseignée et présentée en classe comme appartenant au domaine historique et anthropologique». Un peu comme partout, le clergé, dont l'influence a longtemps été immense au Québec, est en partie responsable de ce déni qui trouve sans doute son origine dans «les théories racistes de l'époque, voulant que l'on pouvait classer les races en ordre de supériorité intellectuelle et où celle des Indiens était considérée comme étant inférieure aux Nègres d'Afrique. Dans ce contexte, qui aurait voulu admettre que les Canadiens français partageaient de nombreux liens de parenté avec les sauvages?»

Le plus inquiétant, on l'a dit, c'est que les tensions et les préjugés sont encore forts aujourd'hui, «surtout dans les lieux où les deux solitudes, blanche et autochtone, se côtoient au quotidien, admettent les cinéastes. Même si de plus en plus de Québécois ont envie de redéfinir les concepts préétablis pour tourner la page sur le passé et écrire une nouvelle histoire». J.-M.R.

Le Club

Pour voir ce film, rien de plus simple. Gagnez des places en page 85.